



Collège Saint-Barthélemy

À Liège, une double inspiration à flanc de coteaux

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : le Collège Saint-Barthélemy, à Liège, qui a fêté récemment ses deux... naissances. « Saint-Bar » a été fondé il y a 120 ans par les lasalliens et repris il y a un siècle par l'évêché.

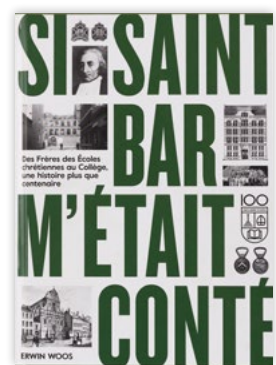
Comme celle de la ville de Liège devenue Liège, la graphie a évolué de Saint-Barthélemi au 19^e siècle à Saint-Barthélemy aujourd'hui. Mais ce qui n'a pas changé, c'est la volonté des Liégeois de faire respecter la prononciation des noms propres : « On dit bien Saint-Barthélemy avec 'é' et puis 'e' et non Saint-Barthélemy comme je le lis partout ! », rappelle le directeur du collège, Jean-Marc Drieskens. Peu importe finalement puisque « Saint-Bar » est l'appellation la plus communément admise : « Et on n'est pas allé À Saint-Bar, on est DE Saint-Bar ! » Comme on est d'un pays ou d'une famille !

Ancien élève du collège Saint-Barthélemy, créateur du secteur religion du SeGEC et directeur depuis 2001, Jean-Marc Drieskens est le dépositaire de l'identité de l'établissement. « Tout est dans notre devise : Caritas abundat in scientia. Que le partage abonde dans le savoir, tirée de l'Épître de Paul aux Philippiens. Cette idée que l'intelligence de l'esprit doit être au service

de l'intelligence du cœur dans une dimension sociale. Mon grand-père était mineur de fond. Quand le curé lui a dit qu'il pensait que son fils devait faire des humanités, il lui a demandé quelle école pourrait bien l'accueillir. Le curé n'a pas hésité : Saint-Barthélemy ! Cela me fait rire quand j'entends que nous sommes catalogués parmi les grosses écoles bourgeoises alors que, justement, Saint-Bar a toujours été un peu atypique, rebelle, liégeoise quoi ! Nous appelions ceux de Saint-Servais les 'sapins verts', c'était une terrible rivalité. Les jésuites formaient l'élite mais, chez nous, il y a toujours eu une culture de l'accueil, un public mixte. Et puis, comme le Standard a été créé au Collège Saint-Servais, il était inimaginable pour nous de ne pas être supporter du FC Liégeois. Les seuls vrais Liégeois sont les Sang et Marine, pas les Rouches de Sclessin ! »

Double inspiration

Mais si, pour décrire l'ADN de Saint-Bar, on évoque une double inspiration, elle est plus philosophique que foot-



Erwin Woos,

Si Saint Bar m'était conté,

256 p., 35 €.

Disponible au collège :

→ 04/250.78.30

→ saintbarcentenaire@gmail.com

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

ballistique. Même si le covid a entraîné l'annulation de toutes les cérémonies, ce sont deux anniversaires qui ont été célébrés récemment : celui de la création des Institut Saint-Joseph et Saint-Barthélemy par les Frères des Écoles chrétiennes il y a 120 ans et celui, il y a un siècle, de leur transformation en Collège épiscopal Saint-Barthélemy. « Je dis toujours que, devenu épiscopal à sa majorité, Saint-Bar a gardé dans les tréfonds de sa mémoire le souvenir de sa jeunesse lasallienne. En créant les Frères des Écoles chrétiennes, saint Jean-Baptiste de La Salle a affiché la même volonté sociale et démocratique pour l'enseignement général que Don Bosco pour le technique. »

Professeur d'histoire au collège, Erwin Woos a rassemblé des sources disséminées aux quatre coins de la Cité ardente pour réaliser un livre exceptionnel (*Si Saint Bar m'était conté*). « Les Frères des Écoles chrétiennes sont arrivés à Liège en 1829. Ils se sont installés en Hors-Château quelques années plus



tard à l'occasion du rachat de l'hôtel particulier de la famille de Sélys Longchamps. L'ironie veut qu'y naissait alors Léonie de Waha, fondatrice de la première école liégeoise pour filles qui ne soit pas catholique et qui donne encore son nom à un athénée de la Ville. Le siège historique du collège est donc de l'autre côté de l'église des Rédemptoristes, aujourd'hui désacralisée. Seules des classes primaires sont organisées par les lasalliens, qui vont bouger et se multiplier dans la ville : Saint-Luc, Saint-Thomas, Saint-André, Sainte-Marguerite... À partir de 1889, ils reviennent rue Hors-Château pour y organiser un enseignement complet d'humanités modernes », détaille-t-il. « Les débuts sont modestes avec 35 élèves. Cette formation s'apparente à une filière scientifique ou moderne plutôt qu'à une filière classique. Aux langues anciennes, on préfère les langues modernes, les sciences et les mathématiques. Les débouchés professionnels auxquels accèdent les élèves sont les mines, les arts et manufactures ou plus modestement la fonction de géomètre-arpenteur. »

Après 14-18, les Frères ne sont plus assez nombreux pour gérer toutes leurs écoles, ils se replient sur le primaire et le collège passe à l'évêché. Son deuxième directeur, Mgr Joseph Tillieux, doublera la superficie du collège dans les années 30, lui donnera sa devise et... sa salle des fêtes Art déco accueillant les spectacles musicaux dont il crée lui-même les décors. Durant la Deuxième Guerre mondiale, Saint-Bar aura porté haut sa réputation principautaire en refusant d'envoyer ses élèves au STO (Service du travail obligatoire en Allemagne) par un moyen très simple : faire « doubler avec entrain » les rhétoriciens ou les inscrire en « scientifique spéciale ». Durant un an et demi, le collège se transformera ensuite en prison pour inciviques. Saint-Bar sera aussi le premier collège épiscopal de Belgique dirigé par un laïc, Jean Coipel, en 1968. L'ouverture sur le monde, la mixité sociale, l'inclusion des PMR, des malvoyants, contribuent à ce qu'est l'établissement : en bon disciple d'Emmanuel Mounier, Jean-Marc Drieskens veut y faire le pari de « l'élève en tant que personne unique, dans ce qu'il est et non dans ce qu'il fait ou dans ce qu'il a. » ■



Montagne de Bueren ©DR

La Montagne de Bueren pour aller en classe

Dans un billet d'humeur du webzine liégeois *Boulettes*, un alumni écrit que, parmi les signes qui font que « tu sais que tu es de Saint-Bar », « tu ne comptes plus le nombre de fois où tu as gravi la Montagne de Bueren : que ça soit pour entrer à l'école en première et en deuxième secondaire ou pendant les cours de gym, tes jambes et ton cardio s'en souviennent. »

Difficile de trouver lieu plus emblématique que les escaliers de Bueren et ses fameuses 374 marches. De l'intérieur de la cour, la vue est imprenable sur les coteaux liégeois et les terrains de sport s'étagent en terrasses successives. Achievés en 1880, ils sont à peine plus vieux que l'établissement. Depuis toujours, le développement de l'école est lié à cette géographie pittoresque. Pour abriter sa soixantaine de classes, ses salles polyvalentes, ses cours, ses locaux administratifs, le collège s'est progressivement ancré dans la colline. « Les escaliers ont été créés pour une raison assez prosaïque », rappelle l'historien Erwin Woos : « La Ville souhaitait que les soldats montant vers la Citadelle prennent un chemin direct sans passer par la mal famée rue Pierreuse. Le nom de Bueren fait référence au chef de l'épopée des Six Cents Franchimontois qui, en 1468, étaient partis à l'attaque de Charles le Téméraire, lequel mettra la ville à sac. »

Les escaliers font partie intégrante de l'identité de l'école : « Les élèves de première et de deuxième secondaire entrent dans l'école à hauteur de la 48^e marche. Ce qui contribue à donner cette impression que nous avons trois écoles différentes. Dans les coteaux, les plus petits n'ont jamais ce sentiment d'être écrasés au sein d'une école de 1.500 élèves et 72 classes », conclut le directeur, Jean-Marc Drieskens. ■